

Mille fois merci de votre bonne
lettre, mon cher ami. J'en suis
extrêmement touché.

J'ai quitté le Figaro et,
en attendant que les procès inten-
tés par le Conseil de surveillance
de ce journal à M. Périer
soient plaidés et jugés, je res-
pectueusement et simplement com-
plices, heureux de cette liberté
qui me permet de travailler
à mon nouvel ouvrage. Je n'ai
donc écrit aucun article sur
les Barbares.

Vous m'adrez des éloges beau-
coup trop grands. Je fais ma
besogne honnêtement et consciencieu-
sement ; voilà tout. Merci un peu
de cœur, mon cher ami, et bien
affectueusement à vous.

Afred Brueneay

122 rue La Boétie

26 Oct. 1901

Mon cher ami,

Votre lettre me touche infiniment. Je suis bien heureux que l'ouragan vous ait plu et je vous remercie mille fois de me l'avoir dit si aimablement.

Très cordial souvenir,

Alfred Brunet